

ET L'OMBRE DISPARAÎTRA DANS LE SOLEIL

Il y a des expositions qu'on traverse comme on se plonge dans un vieux livre sacré, à la lueur vacillante d'une lampe à huile. *Et l'ombre disparaîtra dans le soleil*, que Katia Kameli présente au Centre d'Art Contemporain de Châteauevert, du 6 juillet au 30 novembre, est de celles-là.



Katia Kameli, *La huppe*, vue de l'exposition *Le Cantique des oiseaux*, La Criée, 2022 ©Marc Domage

Le travail de **Katia Kameli** s'inscrit dans une recherche au long cours sur la représentation comme lieu de mémoire, de dialogue et de relecture. Elle questionne les récits historiques, les représentations héritées et les enjeux du post-colonialisme à travers une pratique combinant film, installation, photographie, dessin ou encore céramique.

Il y a quelques années, l'artiste et réalisatrice franco-algérienne lançait un vaste projet en le déroulant tel un riche tapis d'Orient dont les motifs, par un tissage complexe, font apparaître une multitude de symboles: *Le Cantique des oiseaux*. Constitué d'un ensemble d'œuvres — installations sculpturales, performances musicales, chorégraphiques et cinématographiques —, il forme une libre interprétation de *La conférence des oiseaux*, texte emblématique du soufisme fondé sur la sagesse universelle, écrit par le poète persan **Farid al-Din Attar**, au 12e siècle.

Tout en explorant les notions de transmission, de spiritualité et de quête initiatique, l'artiste appuie sa démarche artistique sur la recherche, sur le fait historique et culturel, pour alimenter les formes plurielles de son imaginaire plastique. Katia Kameli se considère comme une sorte de "traductrice", à ceci près qu'elle "réécrit" les récits qu'elle étudie, mettant en scène une histoire globale, faite de frontières poreuses et d'influences réciproques afin d'ouvrir une réflexion critique sur le monde. Elle traduit donc au sens le plus noble et le plus risqué du terme : d'un langage à un autre, d'un siècle à l'autre, d'un bord à l'autre de la Méditerranée. Et dans cet entre-deux, fait surgir des visages (aquarelles), des oiseaux (céramiques), des ailes (soie), des images et des mots (films). Ça tombe bien, à Châteauevert, on aime les zones de passage, les territoires perméables, les lignes de fuite...

Le parcours de l'exposition débutera d'ailleurs sous une tente du désert. Une *khaïma*. Celle d'une conteuse. Une installation inédite, textile, habitable, ouverte comme un livre d'enluminures dans lequel on circule à pas feutrés, dont les parois font cohabiter paroles poétiques et images, semblables à une calligraphie. Tandis que le film *Le Cantique des oiseaux, variation* — pièce maîtresse de l'exposition — débobinera sa solennelle procession : fragments chorégraphiques, paysages mentaux, murmures et silences...

Dans un bruissement de plumes, de sons et de pages, l'exposition *Et l'ombre disparaîtra dans le soleil* invite le visiteur à franchir le seuil d'un monde ancien réanimé, d'un récit intemporel traversé par la lumière offerte par Katia Kameli. *Pascal Linte*

OH FADA QUE TU ES !

Ouvert à tous les courants d'art, le Centre d'art contemporain de Châteauevert accueillera aussi le FADA Festival, du 4 au 6 juillet. FADA, c'est l'acronyme pour désigner le Festival Autour De l'Art qui se tient chaque été dans cet écrin de création de la Provence Verte. Trois jours d'immersion dans la sphère artistique, au rythme de documentaires destinés à élargir les perspectives, en racontant l'art et les artistes, par leurs démarches, leurs œuvres... À l'affiche, entre autres : *L'Afrique collectionneuse* de **Christian Jaloumard**, qui interroge sur les choix actuels du retour de certaines œuvres dans leur pays d'origine, ou *Trait pour trait* de **Julien Devaux**. Ce documentaire raconte l'histoire d'une "rencontre" entre **Mélissa Pinon**, peintre figurative, et l'un des plus célèbres tableaux de Chardin, *La Raie*. Marquée par l'œuvre, la jeune femme décide alors d'en réaliser une copie. En quelque sorte, une réflexion sur la valeur de l'imitation dans le parcours d'un artiste. Séances gratuites de 18h à 23h, avec restauration et buvette. On n'est pas bien là ?! *Pascal Linte*

Katia Kameli, 6 juil au 30 nov • Centre d'art contemporain de Châteauevert. Rens: museesetcentresdart.caprovenceverte.fr

DOUX FRISSON NIPPON

Un souffle léger et insaisissable traverse l'exposition de **Makiko Furuichi**, *Un vent d'avance*, à la galerie du Canon à Toulon. Comme un murmure qui s'infiltre entre les œuvres... Ce souffle fragile, sinueux, emporte avec lui des récits effacés, des objets abandonnés, des figures hors du cadre qui semblent flotter entre présence et absence. L'artiste invite à un voyage intime, où chaque pièce est un fragment d'une mémoire en mouvement, jamais totalement fixée.

Makiko Furuichi, née au Japon en 1987 et installée en France depuis 2009, conjugue un éventail de techniques et de matériaux : aquarelles délicates, gravures, peintures à l'huile, pyrogravures, fresques murales, céramiques, tissus imprimés et formes gonflables suspendues. Cette diversité des supports participe de la mobilité de ses œuvres, qui ne se figent jamais en une seule interprétation ou un seul angle de vue. Ses personnages, souvent déroulants, apparaissent comme des présences flottantes, aux visages grimaçants, aux petites mains vives, chatouilleuses, espiègles. Ils incarnent un monde tra-gi-comique, où s'entrelacent le beau et le grotesque, dans la lignée du *niyari* japonais — ce sourire ambigu, à la fois malicieux et inquiétant.

Au cœur de son travail, la nostalgie d'enfance et la complexité des liens familiaux ressurgissent sans jamais se cristalliser en narration claire. Ce sont plutôt des instantanés, des évocations ouvertes, qui laissent libre cours à l'imaginaire et à la sensation. "J'ai longtemps laissé la couleur évoluer d'elle-même", confie Makiko Furuichi. En réponse à cette liberté formelle, elle peint des êtres joyeux, impatients, animalisés, l'animalité devenant pour elle un symbole de liberté à laquelle l'humain pourrait s'inspirer. L'exposition à la galerie du Canon offre un parcours sensible, entre tendresse et étrangeté, poésie et dérision.

Les œuvres, telles des fresques gigantesques aux atmosphères fantastiques, déploient un univers unique où souffle la vie dans sa fragilité comme dans sa force, toujours en mouvement, toujours à l'avance. *Alix Decreux*

Jusqu'au 20 sep, Galerie du Canon TPM, Toulon. Rens: hda-tpm.fr

Galerie Catherine Issert : 50 ans d'art

Cela fait 50 ans que la Galerie Catherine Issert, à Saint-Paul de Vence, a ouvert ses portes. Cinq décennies qui ont vu passer les plus grands artistes contemporains des XXe et XXIe siècles. Une exposition anniversaire, et un ouvrage imaginé pour l'occasion, retracent ce parcours.



Catherine Issert, 2023 © Marie-Alix de Haro

Il en fallait non seulement de la détermination, mais aussi une forte capacité à anticiper les principaux mouvements de l'art pour imposer une galerie en province ! D'autant que pour une femme, s'imposer dans les années 70 dans le milieu fermé de l'art relevait encore d'un défi. Mais **Catherine Issert** n'est pas du genre à renoncer. En lisière de Saint-Paul de Vence, la galerie est depuis 50 ans une porte qui s'ouvre sur le village sous le signe de la culture et de l'art. Sa façade conçue par François Morellet en 1995 donne le ton : un déséquilibre architectural qui avoue non sans malice un penchant pour l'art !

À Saint-Paul, petit village, s'est écrit une histoire du cinéma et de la littérature, et le père de la galerie fut le maire de la cité durant un demi-siècle. Il fréquenta Chagall et nombre d'artistes. Catherine Issert, dans son enfance, était l'amie de la fille de Jacques Prévert. On y rencontrait Picasso, Marcel Carné, Pierre Brasseur et autres habitués de

la Colombe d'or. En 1972, la jeune femme fait ses premières armes à la Galerie Jean Fournier, très proche de Simon Hantaï. L'année suivante, elle rejoint la Galerie Maeght pour des projets éditoriaux et s'initie alors à l'édition d'art. C'est en 1975 qu'elle fonde sa propre galerie avec une exposition inaugurale réunissant des artistes proches de Support/ Surface, dont Claude Viallat, l'un des plus fidèles, qui exposera dans le jardin, fin juin, pour l'anniversaire.

En cinq décennies, ce sont quelque 450 expositions que les murs de la galerie auront abrité, sans compter la présence de celle-ci dans de nombreuses foires qui auront permis à la galerie d'acquiescer une renommée internationale. Catherine Issert a su percevoir les principaux talents de son époque en traversant les grands courants de l'art contemporain : il y eut Fluxus, le Land Art, Arte Povera, la Figuration libre... Quant à la liste des artistes accueillis, elle est impressionnante : **Christo, Armleder, Erik Dietman, Mosset, Adrian Schiess, Ben...** Et au début du XXIe siècle, la galerie s'ouvre aussi à une nouvelle génération : **Denis Castellas, Pascal Pinaud, Gérard Traquandi, Marine Wallon, Yayoi Gunji...** Toutes et tous participent à l'exposition anniversaire.

C'est donc un large pan de l'histoire de l'art contemporain qui de 1975 à 2025 est aujourd'hui célébré. Et pour l'occasion, un livre est également publié pour raconter cette aventure. Illustré de 300 images et accompagné de belles signatures, dont celles de **Jean de Loisy, Bernard Mercadé, Jean-Louis Prat** ou **Maurice Fréchuret**, cet ouvrage relate découvertes et amitiés d'une galeriste qui, dans un total esprit d'indépendance, continue à enrichir l'art contemporain. *Michel Gathier (artdenice.blogspot.com)*

28 juin au 20 sep, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence. Rens: galerie-issert.com

UN CERTAIN REGARD SUR L'ART MODERNE

Le Musée Bonnard au Cannet dévoile une exposition estivale inédite, *Un certain regard*, présentant plus de 60 œuvres issues de la collection Sidarta. Cette collection riche et variée offre un panorama de l'art moderne entre 1850 et 1950. Elle réunit des artistes emblématiques tels que **Pierre Bonnard, Edgar Degas, Henri Matisse, Paul Cézanne, Giorgio Morandi, Alberto Giacometti, Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir, Georges Seurat** et **Pablo Picasso**. Commencée en 2018, elle se caractérise par une recherche esthétique et émotionnelle, privilégiant l'intimité du geste artistique et la sensibilité du regard. Chaque œuvre semble témoigner d'une quête personnelle, d'une recherche de l'âme de l'artiste, comme le suggère le fil conducteur de l'exposition.

L'exposition se distingue par son approche thématique, centrée sur la lumière, la couleur et le sujet. Les œuvres présentées — peintures, sculptures et dessins — illustrent la diversité des styles et des techniques, tout en mettant en lumière des motifs récurrents : portraits, nus, paysages, natures mortes et scènes d'intérieur. Ces thématiques, héritées de l'impressionnisme, sont explorées à travers des regards singuliers, offrant au visiteur une expérience immersive et poétique.

Parmi les pièces maîtresses, on peut admirer des sculptures de Giacometti, des dessins de Matisse et Cézanne, ainsi que des peintures de Bonnard et de Monet. Ces œuvres, rarement exposées ensemble, offrent une occasion unique de découvrir des chefs-d'œuvre dans un cadre intime et raffiné. *Un certain regard* est une invitation à un voyage sensoriel au cœur de l'art moderne — une exploration des émotions et des regards croisés entre artistes de différentes époques et sensibilités. Pour les amateurs d'art et les curieux en quête de beauté et de poésie ! *Alix Decreux*

Du 28 juin au 2 nov, Musée Bonnard, Le Cannet. Rens: museebonnard.fr

8^e FESTIVAL DES
passeurs de l'humanité
 DU 15 AU 19 JUILLET 2025 DANS LA VALLÉE DE LA ROYA

**NOUS AVONS TANT BESOIN DE PASSAGES D'HUMANITÉ !
 DE LA MUSIQUE, DE LA POÉSIE ET DE LA RÉFLEXION**

AVEC
 CLAMEURS
 VOLTE-FACE
 KAS PRODUCT
 MARINE MOLETTA
 ...

CLÉMENTINE ALLEZARD
 JÉRÉMIE PIOLAT
 JEAN-PHILIPPE PIERRON
 CAROLE CHAIX
 BERNARD FRIOT
 ...

LE DOUBLE DES CLEFS
 L'EMBRAYAGE À PAILLETES
 MI-FUGUE MI-RAISON
 ...

TOUT LE PROGRAMME SUR
PASSEURSDHUMANITE.COM

COOPÉRER